Construction d'un espace de l'entre deux, entre Beni Ayatt et Angers

Il s'agit dans ce chapitre d'étudier l'espace de l'entre deux qui se met en place entre Beni Ayatt et Angers. Les territoires constituant cet espace de l'entre deux sont formés par le territoire des Aït Ayad à Angers, et par l'espace de départ, Beni Ayatt, qui a été territorialisé par la circulation migratoire des Aït Ayad. Nous avons vu dans le chapitre précédent comment les Aït Ayad participaient à la création d'un territoire à Angers. Voyions maintenant comment ils réaménagent leur espace d'origine Beni Ayatt et comment ils pratiquent et produisent cet espace de l'entre deux.

1- <u>Comment la migration des Aït Ayad joue-t-elle sur l'évolution de l'espace de départ, Beni Ayatt ?</u>

Ce premier point analyse l'impact des migrants dans l'espace d'origine, à la fois en terme d'investissement et au niveau spatial.

Les effets à la fois économiques, démographiques, sociaux et spatiaux peuvent être appréhendés au niveau du migrant lui-même, de son ménage, de son douar, de sa région et dans une certaine mesure, de son pays. Les migrants de Beni Ayatt sont-ils des éléments de renouveau socio-économique, culturel et spatial de leur commune rurale d'origine ?

1-1 Les investissements visibles à Beni Ayatt et au Maroc en général : la construction de maisons

1-1-1 Transformations de l'habitat par les matériaux utilisés

Les transformations de l'habitat sont les aspects les plus visibles des mutations liées à l'émigration. Partout s'élèvent des maisons blanchies à la chaux ou parfois encore grises de ciment lorsqu'elles sont en voie d'achèvement. Elles sont ensuite peintes, souvent avec des teintes ocres, jaunes, orangées ou rosées comme nous pouvons l'observer sur les photographies de la page suivante. Nos entretiens et enquêtes nous permettent d'affirmer que tous les migrants angevins, de Lunel, de Dijon mais aussi des autres villes ont construit, reconstruit, voire encore acheté une maison à Beni Ayatt et/ou ailleurs. Il s'agit de la principale réalisation concrète du migrant. D'après Mohamed Charef, « pour l'émigré, cette possession, de préférence sur son lieu d'origine, symbolise avant tout la réussite pour son voisinage... la principale réalisation des ménages migrants est la construction ou la

transformation d'un logement. Elle se fait en plusieurs étapes, s'étale sur une longue période, et nécessite un grand effort financier de la part de l'émigré et de sa famille. » (2003, p14-15)

Les migrants interrogés nous révèlent qu'avant d'avoir émigré en France, leur maison était construite en dur, avec de la terre, du ciment, des pierres ; après l'émigration, les matériaux utilisés sont aussi « en dur » avec l'utilisation nouvelle de briques, ciment, peinture, carrelages... En somme, cette maison moderne individuelle a pris diverses formes, carrées ou rectangulaires, avec des salles plus larges, des fenêtres vitrées et des portes métalliques. Ils ont fait un large usage de la peinture et de la chaux ; la quasi-totalité des matériaux sont achetés sur des marchés locaux, soit à Afourer, soit à Souk Sebt ou Fkih Ben Salah, et le plus souvent à Beni Mellal. Le nombre de pièces a fortement augmenté ainsi que le nombre d'étages. Autrefois, leurs maisons ne possédaient pas de niveaux, aujourd'hui, elles ont au moins deux étages. Nous pouvons comparer ces évolutions en observant les photographies en annexe 1 et les photos de ce chapitre. Dès la fin des années 1970, l'usage du béton armé au détriment du pisé a introduit progressivement un nouveau type d'habitat dans les campagnes. D'après EL Hariri (1994), il s'agit de bâtiments de style urbain qui n'ont rien de commun avec ceux de l'habitat traditionnel du point de vue des matériaux, de l'architecture et de la conception.

De plus, les primo-migrants de la communauté de Beni Ayatt parlent des nouveaux équipements qu'ils ont pu acquérir, tout au long de leur séjour en France, et qu'ils ont pu installer dans leur maison au Maroc. Ces nouvelles habitations disposent de l'eau, de toilettes (généralement plusieurs - entre deux et trois, une au rez-de-chaussée, toilette turque, et à l'étage, toilette dite « occidentale »), cuisine, climatiseur, télévision-vidéo, téléphone, parabole, ventilateurs, lustres...; elle est soigneusement meublée par différents objets que le migrant a ramené de France. Grâce aux revenus des migrations, les nouvelles habitations réunissent en pleine campagne divers équipements sophistiqués et une décoration luxueuse, contrairement à celles qui se contentaient jadis du nécessaire; elles font figure de maisons modernes. Les murs intérieurs des maisons sont couverts de carrelages, les plafonds sculptés à la main, et ornés de lustres, le parterre est en carrelage ou travaillé à l'aide de mosaïques (cf. les photographies 9 et 10).

Ces habitations généralement luxueuses sont souvent pour le migrant revenant y habiter pour les vacances la preuve d'une réussite sociale et professionnelle en France. Comme nous le dit Mohamed, « ma maison est la concrétisation de mon travail en France. »

1-1-2 Transformations de l'habitat par l'architecture des maisons

Les nouvelles maisons des migrants de Beni Ayatt sont généralement spacieuses, avec plusieurs étages et séparées par des petites rues pour permettre le passage de voitures. La qualité des habitations ainsi que leur aspect extérieur et leur agencement interne ont beaucoup évolué. Autrefois, le rez-de-chaussée était réservé aux animaux alors qu'aujourd'hui ceux-ci sont complètement isolés de la maison. A présent, la fonction du rez-de-chaussée est d'un style urbain, il abrite la voiture dans un garage avec un ou plusieurs magasins liés à l'ouverture d'un futur commerce.



Photographie 9 : Maison d'un migrant angevin de Beni Ayatt, Lkhémis

Réalisée par Arab C. 2006

Cette nouvelle forme d'habitat s'explique de toute évidence par l'apparition de nouveaux besoins et de nouvelles normes de confort des logements introduites en pleine campagne par les migrants. Au départ des migrants, l'existence de ces constructions modernes était très rare dans les régions d'origine. Avant l'émigration, la plupart des familles cohabitaient dans la même maison avec le bétail, le fumier et l'outillage agricole. Aujourd'hui, la fonction des pièces se précise et, plus encore, une véritable volonté de se distinguer des autres apparaît chez le migrant, tout en optant pour une architecture ultra-urbaine et une utilisation excessive de mosaïques. Toutes les maisons visitées lors de notre travail de recherche à Beni Ayatt, réservent plusieurs chambres, une pour les parents, une pour chaque enfant. Elles possèdent une cuisine assez moderne, des WC et salle de bain, bien que l'eau courante ne soit pas toujours disponible. Comme l'explique M. Lazzar qui étudie les retombées de l'émigration sur l'habitat rural dans le Rif (1994), « les TME (travailleurs marocains à l'étranger) sont les premiers à avoir introduit cette nouvelle organisation interne des maisons rurales ».

1-2 Des investissements différenciés suivant les générations

Mohamed Charef évoque le fait qu'un certain nombre d'actions de terrain des migrants se fait d'abord au niveau individuel : « que se soit dans l'objectif d'améliorer la situation personnelle ou d'enrichissement : construction de logement ; création de commerces ; acquisition ou amélioration d'exploitation agricole ; creusement de puits ; création de petites entreprises familiales, etc. » (2006, p.26⁴⁸)

1-2-1 Les premières générations

La première forme d'investissement des migrants est la construction de leur maison. Elle permet d'obtenir une petite rente mensuelle en louant un des étages. D'autres emploient un gardien pendant qu'ils sont absents, qu'ils rémunèrent pour surveiller leur maison contre les vols ou dégradations qui peuvent se produire lorsqu'une maison reste vide la majorité de l'année. D'autres encore y hébergent des membres de leur famille.

Mohamed Khachani cite une enquête menée en 1994 dans les provinces de Nador et du Tadla (échantillon de 279 familles), qui indique que l'immobilier est le principal secteur d'investissement des résidents marocains à l'étrangers, avec 80 %, contre 5 % pour

⁴⁸ Les propos de M. Charef sont tirés d'une communication qu'il a présenté dans le cadre de l'International Symposium on International Migration and Development, United Nations, Turin, 28-30 juin 2006. On peut trouver ce texte sur Internet à l'adresse suivante : http://www.un.org/esa/population/migration/turin/Turin_Statements/CHAREF.pdf

l'agriculture, 1,9% pour le commerce, 1,2% pour l'industrie et 0,6% pour les placements sous forme de titre (2004, p.188).

M. Ftouh (interrogé en 2003), est responsable du pôle économique de la Fondation Hassan II. Il montre qu'il existe une évolution avec la nouvelle génération qui se tourne moins vers l'immobilier et de plus en plus vers les entreprises. Ou alors, quand elles investissent dans l'immobilier, les « deuxièmes générations » achètent des appartements dans des grandes villes du Maroc pour passer les vacances alors que la première génération construit une maison dans le village d'origine. Les générations suivantes investissent à 35 % dans l'immobilier. Cela reste l'objet dominant de l'épargne. L'immobilier permet de créer un mouvement d'investissement dans les régions les plus éloignées dans la mesure où le logement permet et nécessite l'intervention de corps de métiers (maçonnerie, menuiserie...). Tout cela se stabilise grâce aux investissements dans la construction des maisons des immigrés. D'après M. Ftouh, l'investissement des RME (Résidents Marocains à l'Etranger, terme utilisé par les banques, la Fondation Hassan II et les Marocains du Maroc) joue un rôle capital dans le développement économique au niveau local et est en train de suppléer l'insuffisance de l'économie publique. Les migrations des Marocains se localisent en général dans les régions pauvres du Maroc et ce sont elles qui donnent vie aujourd'hui à ces régions. La première génération ne s'intéresse pas à l'investissement sauf quand il s'agit de dégager une épargne. Il y a beaucoup de déperdition en matière d'information. Les consulats et les associations jouent un rôle auprès des immigrés pour tenter de répondre à leurs difficultés, ceci plus en Europe qu'au Maroc. La deuxième génération est beaucoup plus active. Elle fait des comparaisons et des études préalables. Nous analyserons un type de projet mené par la seconde génération dans le deuxième point. Le public visé par la Fondation Hassan II est en général les RME mais pour M. Ftouh un intérêt particulier est porté aux deuxièmes générations de l'Europe occidentale et aux premières générations d'Italie et d'Espagne. Il parle aussi de la nouvelle première génération c'est-à-dire celle provenant d'Italie, d'Espagne, des pays nordiques et des pays du Golfe.

1-2-1-1 Des chemins améliorés par les migrants

La construction des routes a beaucoup évolué à partir des années 1980 et 1990. Le départ de ces populations a favorisé le développement des infrastructures routières, et leur réinstallation dans leur village d'origine a accéléré ce processus d'urbanisation. Les migrants de la communauté de Beni Ayatt ont participé à des travaux, mais peu à des travaux de grande

envergure. Souvent, ceux-ci correspondent à des réalisations individuelles, pour répondre à un problème personnel; néanmoins, ces travaux pourront profiter à toute une population. Ainsi, le chemin qui va de Lkhémis à Saghden (cf. carte 4 p.52) était très caillouteux, de grosses pierres gênaient le passage des voitures des migrants. Deux migrants « angevins » de la communauté de Beni Ayatt effectuant souvent le trajet (trois kilomètres environs), ont décidé d'aménager cette petite route sinueuse. Ils ont fait appel à des travailleurs qui ont débarrassé ce chemin de ses gros cailloux et ont aplani la surface en éparpillant des gravillons. Plusieurs petites rues à Beni Ayatt ont bénéficié de ces améliorations. Il s'agit là de petites améliorations ponctuelles dans l'espace et le temps, qui ne sont pas négligeables.

1-2-1-2 <u>Un exemple d'investissement commercial : les cafés</u>

Il existe deux cafés dans le village central de Beni Ayatt à Lkhémis : celui d'un migrant « angevin » et, depuis quelques années, un café d'un migrant parisien. Le premier café existant à Lkhémis est celui de O. Mustapha arrivé en 1966 à Angers. Ce café emploie deux personnes, dont l'une d'entre elle est membre de sa famille. C'est un café tout à fait ordinaire d'un village marocain, avec une clientèle masculine et aucune vente d'alcool. Cela lui permettait un revenu mensuel non négligeable jusqu'au jour où un autre migrant a construit un autre café beaucoup plus beau et un peu mieux situé (voir la carte 23 p.154). Comme peut l'illustrer la photographie suivante, ce migrant parisien possède aussi une téléboutique (cabines téléphoniques) tenue par un membre de sa famille ainsi qu'un salon de coiffure. Les locaux de sa maison ont aussi été utilisés autrefois pour accueillir une pharmacie. Cela a créé une concurrence au premier migrant qui envisage des travaux de rénovation dans son café.

Les migrants de la première génération se préoccupent du devenir de leur espace d'origine. Mohand, nous explique : « Je donne de l'argent à chaque fois qu'on me le demande pour un projet précis et que je peux le faire. Par exemple, j'ai aidé, avec tous les autres migrants de Beni Ayatt d'Angers, à la réalisation des mosquées de Lkhémis, de Saghden, Tizgui, Aït Ifras... Chacun aide aussi en participant à la construction de petits sentiers. Nous voulons que notre pays se modernise... »

<u>Photographie 11</u>: Investissement commercial d'un migrant parisien à Beni Ayatt, Lkhémis :



Réalisée par Arab C., 2000

Le témoignage du premier arrivant révèle la bonne volonté des migrants à investir dans des projets de développement dans leur commune d'origine. Mohand a aussi investi dans des cafés. Deux cafés ont été construits à Afourer qui lui produisent une petite rente financière à chaque fin de mois. Ces cafés ont été créés à Afourer, une commune beaucoup plus importante que Beni Ayatt avec une plus grande fréquentation de la clientèle.

Pour le migrant, il s'agit soit de travailler à la création d'un commerce qui lui permet une entrée d'argent, soit à la construction d'une maison dans l'idée d'une réinstallation ou d'une location, soit d'aide dans une perspective religieuse (construction de mosquées). Certains migrants investissent également dans l'agriculture, en modernisant le matériel, en introduisant des tracteurs, des motopompes, améliorant le travail agricole et parfois dans l'achat de troupeaux de moutons. Ces observations que nous faisons sont similaires aux nombreuses contributions réalisées dans ce domaine. Emmanuel Ma Mung, en 1986, constatait déjà que les migrants de M'saken qui investissaient dans le domaine agricole le faisaient généralement dans l'achat d'engins agricoles (tracteurs surtout et remorques, ceux-ci pouvant servir à une activité de transport et donc être source de revenu extra-agricoles), et parfois dans des installations d'élevage (p.174).

D'après M. Charef « si la première génération établissait des relations profondes et délicates avec le Maroc... il en va tout autrement des enfants qui, tout en maintenant des liens avec le pays, réduisent leurs transferts monétaires. Comparativement à la première génération, ils glissent vers un comportement qui dénote des habitudes de consommation

observées dans les pays d'installation et laissent supposer un relâchement avec le pays d'origine. » (2003, p.14). Qu'en est-il de la seconde génération des Aït Ayad ?

1-2-2 Le cas des associations de la deuxième et troisième génération

A travers l'analyse d'un projet qui a été mis en place par une association à Angers en partenariat avec une association locale à Beni Ayatt, nous tenterons de mieux comprendre l'investissement des plus jeunes. Crépuscule est une association loi 1901 qui a son siège à Angers. Les adhérents sont d'origines et d'âges divers. Un de leurs récents projets est la création d'une bibliothèque à Beni Ayatt. Le groupe s'investissant sur ce projet est formé d'une dizaine de jeunes dont une partie d'entre eux sont des jeunes héritiers de l'immigration et issus du groupe des Aït Ayad. Pourquoi ces jeunes veulent-ils s'investir dans l'espace d'origine de leurs parents ? C'est une question que nous avons posée à Nadia, présidente de l'association, née en France et dont les parents font partie de la filière des Aït Ayad à Angers. Elle nous répond qu'elle allait souvent en vacances dans le village d'origine de ses parents et qu'elle a voulu faire quelque chose d'utile dans ce village susceptible de créer des liens entre leur association (Crépuscule) et des jeunes de Beni Ayatt. Une association (Tifaouine en berbère, Aube en français) a donc été créée à Beni Ayatt par les jeunes Marocains, qui leur permettra par la suite, de gérer cette bibliothèque. Elle ajoute que l'association a toujours réalisé des projets culturels autours des pays du Maghreb en France et qu'elle a aussi voulu tisser des liens de l'autre côté de la Méditerranée. C'est un véritable échange culturel qui est né entre Crépuscule et Tifaouine. Le projet a été réalisé en septembre 2000 ainsi qu'un documentaire de 52 minutes conçu par une journaliste de France 3 Pays de la Loire⁴⁹. Sept membres de l'association Crépuscule sont partis travailler sur ce projet à Beni Ayatt. C'est aussi un projet éducatif puisqu'un travail de terrain a permis à l'association de discuter avec les instituteurs du village et les administrations marocaines. Ce projet a été très bien accueilli par la population de Beni Ayatt et il a permis de donner aux Marocains une autre image des enfants d'immigrés. Par la suite, la seconde génération et certains de la première génération ont pris la relève de ce projet. Ainsi cette bibliothèque sert de tremplin pour aider l'association des jeunes de Beni Ayatt, Tifaouine. En effet, Abdel, arrivé en 1974 à Angers, a pris l'initiative de contacter toutes les personnes de la seconde génération de la communauté de Beni Ayatt. Abdel crée le collectif Tifaouine-France. Ce projet consiste, d'après Abdel, à réunir des fonds pour appuyer des projets (exemple cité par Abdel, des cours d'alphabétisation aux femmes de Beni Ayatt, du soutien scolaire pour les enfants...). Plus

⁴⁹ *Idem* note 45, p.129

d'une quinzaine de personnes se mettent d'accord pour travailler sur ce projet et une trentaine sont déjà informées. La première génération a été contactée pour appuyer ce collectif mais a refusé de participer. Cette forme d'investissement n'interpelle pas cette génération. Il semblerait que ce ne soit pas assez concret pour elle. Actuellement l'association Crépuscule continue le partenariat noué avec Tifaouine. Elle a d'ailleurs intégré le réseau IDD (Immigration, Développement et Démocratie). T. Lacroix (2003, 2005) s'est beaucoup appuyé sur ce réseau qu'il a étudié pour sa thèse. IDD est un réseau d'associations qui encourage des associations partenaires entre la France et le Maroc à développer des actions en relation avec les livres et des bibliothèques rurales au Maroc. En décembre 2005, l'association Crépuscule a pu développer un nouveau projet qui a permis de mettre en place un espace de jeu avec l'association Tifaouine, en apportant des jouets, des jeux et des livres dont peuvent bénéficier les enfants du village. A cette occasion, une jeune fille a pu être formée par les animateurs de l'association Crépuscule pour pouvoir accueillir les enfants. Quelques photographies illustrent les projets de ces deux associations partenaires (page suivante). La dernière photographie représente les membres de l'association Tifaouine et Crépuscule avec le maire de Beni Ayatt. Les représentants des collectivités territoriales portent un intérêt particulier aux associations marocaines en lien avec l'étranger. Ce jour-là, le député-maire de la commune a su que des membres de cette association française venaient pour collaborer avec son binôme marocain. Il a fait le déplacement pour passer quelques minutes avec les membres des associations, mais cela a suffi pour échanger certaines idées au sujet du développement de la commune. Le maire vient rarement voir ces associations locales.

<u>Photographies 12</u>: L'espace de jeu et la bibliothèque crées en partenariat entre l'association Crépuscule à Angers et Tifaouine à Beni Ayatt









Réalisée par Arab C. 2005

Le fait est que ces jeunes dont les parents sont originaires de Beni Ayatt, en réalisant un projet dans cet espace précis qui signifie beaucoup pour les habitants même de Beni Ayatt, suscitent l'intérêt des politiques, interrogent la société marocaine, déstabilisent certaines valeurs sociales. Ils sont en quelque sorte des « déclencheurs » de nouvelles idées et de modifications de systèmes identitaires locaux marocains mais aussi français. Les migrants ou les personnes revenant réaliser des projets au Maroc n'apportent pas seulement des objets ou de l'argent, ils développent aussi des idées liées à la citoyenneté et à la démocratie. C'est aussi une idée que défend IDD. La migration, ce n'est pas seulement du matériel qui circule mais c'est aussi tout ce qui n'est pas visible et que l'on retrouve dans l'immatériel, dans les évolutions des idées, de certaines mœurs et mentalités. D'autres échanges ont été créés. Deux collèges angevins se sont déplacés à Beni Ayatt pour rencontrer le collège de Beni Ayatt et l'association Tifaouine.

A l'époque où Crépuscule a commencé à travailler avec Tifaouine, il n'existait aucune association à Beni Ayatt (centre), excepté l'association sportive et l'association des parents d'élèves. Tifaouine a engendré un processus au niveau local qui existe aussi au niveau national puisque le Maroc a favorisé par certaines mesures la création d'associations. Il s'agit du développement spectaculaire de la société civile marocaine.

Actuellement, plus d'une dizaine d'associations ayant quasiment les mêmes objectifs cohabitent à Beni Ayatt. Très souvent, l'association Crépuscule est sollicitée par les autres associations marocaines de Beni Ayatt. Aujourd'hui, l'association Tifaouine au Maroc travaille sur un projet qui permettrait aux jeunes filles de Beni Ayatt qui vont au lycée à Afourer de ne pas être déscolarisées, en mettant en place un bus qui les transporteraient le matin et le soir. A Angers, ce projet, et d'autres qui ont précédé et que nous n'avons pas cités⁵⁰, ont permis de créer une nouvelle association Anjou-Atlas qui tente de centraliser et de coordonner les différents projets vers la région du Tadla Azilal afin d'aboutir à terme à un jumelage de terrain entre les deux régions (Agglomération angevine et région du Tadla Azilal). L'association Anjou-Atlas encourage et soutient tout type d'action associative en partenariat entre les associations angevines et celles de la région du Tadla Azilal. Cette association participe à la réflexion et à la création d'un réseau d'associations dans la région du Tadla Azilal. Elle a aussi soutenu et aidé la Régie de Quartier de Trélazé qui s'est intéressée au village de Naour à El Ksiba pour la réhabilitation d'une école primaire, enclavée dans la montagne.

Nous pouvons noter un décalage par rapport à la forme d'investissement dans la commune de Beni Ayatt entre les primo-migrants et les générations suivantes. La première génération investit dans le développement territorial de sa commune d'origine, avec des préoccupations individuelles, religieuses, économiques, financières. Les nouvelles générations ont une préoccupation moins individuelle et plus collective, les jeunes n'*investissent* pas dans l'espace d'origine de leurs parents, ils *s'investissent* d'une manière plus « *intellectuelle* », en injectant des idées nouvelles et en déclenchant certainement des processus de changement dans les sociétés traditionnelles marocaines.

« Ces formes d'organisations sociales relativement autonomes se basent sur la multipolarité de la migration et l'interpolarité des relations dans un espace extra-territorial. On passe ainsi de rapports entre nations à la création d'espaces transnationaux propices à de

⁻

⁵⁰ Il est important de parler d'un projet pour mieux comprendre la situation des associations au Maroc et en France. Il s'agit de l'association AJAC, dont nous avons déjà évoqué l'existence avec Youness qui en est l'un des membres fondateurs, à Trélazé. Elle a été la première association de l'agglomération angevine en 1998, à se mettre en lien avec cette région du Tadla Azilal, en organisant un voyage d'échange avec les jeunes de Trélazé et de Tagzirte au Maroc.

nouvelles articulations entre identité et territoire. Il s'agit donc dès lors de dépasser les constats et de mieux comprendre la signification de la construction de réseaux transnationaux de communication, de circulation et d'échanges qui articulent en permanence différents paliers de l'organisation identitaire ». (Doraï, Hily, Loyer, Ma Mung, 1998). Dès lors, ce sont aux temporalités sociales, aux rapports des hommes à l'espace et à leur histoire identitaire qu'il faut revenir pour saisir les changements sociaux en cours. D'après P. Gonin (juillet 2006⁵¹), nous sommes ici dans le registre des interactions spatiales et sociales. La contribution au développement de ceux qui circulent est majeure, nous avons les remises, certes, mais aussi et surtout des projets de développement, individuel et/ou collectif. Dans ce contexte, le migrant est un acteur du développement, il prend l'initiative, perturbe les habitudes locales, conteste les hiérarchies, contribue aux mutations sociales, économiques et politiques. C'est l'émergence de ces nouvelles configurations migratoires où la circulation tient une place importante qu'il convient aujourd'hui d'explorer. C'est aussi dans ces processus que se construit un espace de l' « entre deux ». Nous reviendrons sur ce terme.

Avant d'analyser l'impact au niveau de l'espace de départ créé par les migrants, il est intéressant de revenir sur les questions des remises en faisant un point sur l'impact financier de ces derniers. Les migrants en revenant au pays sont plus riches, mais comment ces envois d'argent des migrants ont-ils évolué et comment les politiques marocaines les aident-ils ?

1-3 Impact financier

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons réalisé un entretien avec le directeur marketing de la Banque populaire, M. El Gourhani, et avec M. Makhlouk et M. Khadi, chargés de mission à la Banque Al Amal. Nous avons aussi réussi à obtenir les relevés des virements mensuels d'un migrant de Beni Ayatt à Angers depuis 1980 à nos jours.

Dès 1987, M. Lazaar explique que les transferts des migrants au Maroc dépassent largement les revenus du phosphate et du tourisme. M. Charef confirme et ajoute que « les transferts monétaires provenant des migrants, constituent un apport certain et essentiel non seulement dans l'équilibre de la balance des paiements, mais aussi, une source vitale, d'une manière directe ou indirecte, pour de nombreuses familles marocaines. » (2006, p.26).

_

⁵¹ Patrick Gonin a présenté une communication intitulée « Migrations internationales et développement des pays d'origine » lors du colloque « 1985-2005. 20 ans de recherches sur les migrations internationales », Poitiers, juillet 2006.

M. El Gourhani, directeur marketing de la Banque populaire, nous explique le fonctionnement de la banque pour les Marocains du monde⁵².

Au début, la banque populaire avait le monopole sur le marché des immigrés. Par la suite, d'autres banques se sont installées comme la Wafa banque, la BCM, la Société générale, qui ont pris une part du marché. Mais la Banque populaire demeure en tête, car elle est présente dans des coins reculés du Maroc. Elle est aussi la première banque par l'étendue de son réseau. En général, les RME proviennent de régions assez éloignées. Dès 2000, d'autres intervenants comme Western union et un autre qui s'est installé au Maroc, Money Gram et Barid el Maghrib, assurent les transferts monétaires par mandats. La Banque populaire reste quand même le grand leader, avec près de 60 % de part de marché sur les Marocains vivant à l'étranger. La Banque populaire applique des tarifs préférentiels dans le cours des changes et au niveau des commissions. Elle dispose d'un réseau de distribution à l'étranger assez dense avec des points de vente aux consulats et aux ambassades, ce qui leur permet des campagnes de publicité auprès des migrants. Ces campagnes de publicité sont aussi visibles l'été lors du retour des migrants (cf annexe 6, photographies de publicité de la banque populaire auprès des « MRE » pendant l'été). Elle possède 600 000 clients MRE et 2 000 000 de Marocains locaux. Mais l'argent des MRE représente 60 % du capital et la population locale 40 %. D'après M. El Gourhani, les pays d'émigration traditionnelle, comme la France, la Hollande, la Belgique, sont en nette décélération de ces transferts. Les pays récents sont, eux, en nette accélération, comme l'Italie et l'Espagne.

M. Makhlouk et M. Khadi, chargés de mission à la Banque Al Amal nous expliquent que la banque est spécialisée dans le financement et les investissements des MRE. Depuis sa création en 1989, la banque Al Amal est présidée par la banque Al Maghrib. La banque Al Amal ne s'occupe pas des transferts, n'ouvre pas de comptes pour les MRE mais elle encourage les migrants à faire des transferts au Maroc pour investir. Elle est là pour accueillir, orienter, conseiller le migrant. Elle étudie et corrige l'étude avec le migrant et l'accompagne dans son projet d'investissement. Pour cela, le migrant doit trouver une banque pour financer une partie de son projet, il y a aussi un apport personnel du migrant et le crédit de la Banque Al Amal. C'est un pourcentage de 20 % qui doit provenir des fonds propres du MRE, 40 % de

-

⁵² Les appellations des Marocains vivant à l'étranger a évolué ces derniers temps, passant de TME à MRE, à RME, pour enfin utiliser les appellations de Marocains de l'étranger, Marocains du monde ou encore dans le dernier ouvrage de la Fondation Hassan II « les Marocains de l'extérieur » (2003). De manière générale, le Marocain reste un Marocain pour son pays même s'il est né en France (de deuxième ou troisième génération, donc français) ou ailleurs à l'étrange.

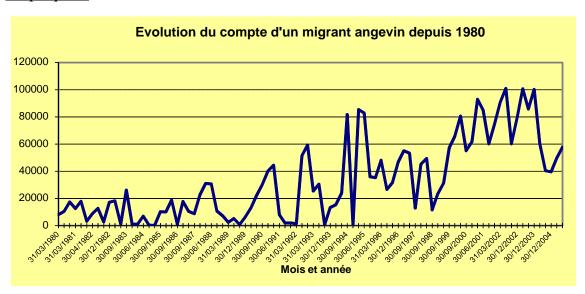
la banque Al Amal et 40 % d'une autre banque. Il y a bien entendu des critères d'éligibilité. Il faut d'abord être un MRE. Puis il faut que le projet soit viable et réalisable, car souvent il y a des risques. M. Makhlouk explique que les projets à court terme ne sont pas financés, ainsi que les investissements de l'immobilier, les projets personnels, commerciaux, à court terme, le négoce, l'achat d'actions.

Parmi les demandeurs, il y a les Marocains qui ont fait des études en France et qui reviennent s'installer au Maroc et investir dans un projet. Ce sont des personnes instruites qui viennent avec un projet bien étudié. La première génération est beaucoup plus rare et davantage intéressée par des prêts immobiliers pour construire une maison. Comme la banque Al Amal ne finance pas ces projets, la première génération s'adresse à d'autres banques. Il y aussi des franchises, comme par exemple le premier Mac Donald qui s'est installé au Maroc : il s'agit de la franchise d'un MRE américain qui a installé son Mac Donald à Aïn Diab à Casablanca. La clientèle de la banque vient en majorité d'Europe Occidentale, mais elle provient de plus en plus d'Italie, d'Espagne, des pays arabes et africains. La plupart des projets sont installés dans l'axe Casablanca-Kénitra.

1-3-2 L'exemple de l'épargne financière d'un migrant de Beni Ayatt

Nous avons pu avoir accès au compte d'un migrant de Beni Ayatt vivant à Angers. Avec son autorisation, la Banque populaire de Beni Mellal nous a vendu les données du compte de ce migrant, avec les détails d'entrée et de sortie d'argent par trimestre de 1980 à 2005. Le compte de ce migrant est ouvert depuis le début des années 1970.

Graphique 6:



Le graphique est haché avec des amplitudes profondes et régulières. Ainsi les creux correspondent à la période estivale. Quand le migrant rentre avec sa famille, il retire une certaine somme pour passer de bonnes vacances. Le pic correspond aux envois d'argent du migrant lorsqu'il est en France pour réapprovisionner son compte pour ses vacances. Parfois, le migrant ne rentre pas l'été pour mieux épargner, c'est le cas des années 1988 et 1990. Nous pouvons noter que le compte de ce migrant n'est jamais vide.

Ce graphique nous permet, grâce à quelques explications du migrant, d'avoir une lecture de ses investissements au Maroc, avec des périodes plus actives que d'autres qui se lisent par des creux plus accentués. Ce migrant a bloqué plus de 100 000 dirhams dans les années 1970, qui apparaissent dans le graphique à partir du mois de mars 1994. En effet à cette date, le migrant réinjecte 55 000 dirhams de ces 100 000 qui sont devenus, avec les intérêts, 142 800 et en mars 1995, il ajoute le reste, 88 800 dirhams. C'est ce qui explique la forte augmentation du chiffre de son compte à partir de l'année 1994, année où ce migrant construit une deuxième maison au centre de Beni Ayatt, Lkhémis. A partir de cette date, les débits du compte sont de 80 000 dirhams, une première fois en 1994. Et à partir de cette année, il retire tous les ans entre 30 000 et 50 000 dirhams qui servent à la construction de cette maison⁵³. En 1998, sa deuxième maison se termine, il peut réapprovisionner son compte tranquillement, sachant qu'il n'aura plus à retirer de grosses sommes pour la construction de sa maison.

Il aurait été très intéressant de comparer la première décennie d'ouverture de son compte pour voire l'évolution de son comportement face à l'épargne. Mais la banque n'a pu nous fournir ces données.

Ce qui semble intéressant, c'est aussi de voir comment cette première génération, à travers l'envoi d'argent, reste toute sa vie attachée à son pays, avec des périodes d'envoi plus actives que d'autre, lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre un investissement. Ces investissements et constructions de maisons des migrants en pays d'origine, jouent un rôle important dans l'évolution de l'espace de départ.

-

⁵³ Il faut rester vigilant face aux comparaisons en dirhams que nous faisons sur ce compte de ce migrant. Ces évolutions sont là pour montrer certains comportements du migrant face à l'épargne et à l'utilisation qu'il en fait. En effet, ces comparaisons ne sont pas faites sur la base du dirham constant. D'après l'ancien directeur de l'Office des Changes, M. Benjelloun, le dirham a connu une forte dévaluation dans les années 1980 puis 1990. En particulier celle qui fait suite au programme d'ajustement structurel imposé par le FMI et dont la vigueur va se traduire par une série de dévaluations se terminant en septembre 1985 et totalisant une baisse globale de 45%. A partir de 2001, la hausse du dollar et la baisse de l'euro, a engendré mécaniquement, sans relation avec un quelconque indicateur, un repli du dirham vis-à-vis du dollar et son appréciation (c'est-à-dire une sur-révalution) à l'égard de l'euro.

1-4 Evolutions spatiales

Le discours scientifique relatif à l'impact des migrations internationales sur les régions de départ est assez fourni au Maroc et en France. Les travaux du réseau Migrinter en abondent⁵⁴. Hassen Boubakri écrivait à ce sujet pour la Tunisie « elles (les retombées) sont visibles aussi bien aux niveaux macro-économiques (balance des paiements, part dans les rentrées de devises, effets directs et indirects, sur le long comme sur le court terme), qu'au niveau micro-économiques : sur les espaces et les groupes locaux, sur les niveaux de vie et les modes de consommation des ménages, sur les activités économiques régionales etc.. » (1997, p.131.).

Nous allons nous intéresser aux modifications de l'espace de départ par la migration des Aït Ayad. Spatialement, ces constructions sont d'autant plus nombreuses que l'émigration y est forte, avec une importance accordée aux axes routiers et aux centres ruraux qui sont généralement des souks. Les principales constructions des migrants sont les constructions de maisons. Ils investissent aussi dans de petits commerces (épiceries, cafés...), et appuient certains projets comme la participation financière aux mosquées, et même certains projets de développement comme la réalisation de petits sentiers, la distribution de l'eau dans le village. Ce qui nous intéresse ici, c'est de voir comment ces différents projets jouent sur l'espace de départ, si des déplacements sont dus au retour de ces migrants et à leurs investissements, s'il y a des localisations précises ou des concentrations spatiales de ces projets migratoires.

La relation entre la migration et les mutations socio-spatiales analysé par Mohamed Aït Hamza dans la vallée d'Assif Mgoun, commune de Bouteghar (versant sud du Haut Atlas central) nous rappelle fortement ce qui se passe à Beni Ayatt.

1-4-1 De la montagne vers la plaine

Depuis les années 1960, on observe un glissement des populations des montagnes du sud de Beni Ayatt, vers la plaine, au nord. Nous avons pu observer des maisons abandonnées dans le village de Tizgui, en l'occurrence par des immigrés, mais pas seulement. Nous l'avons déjà noté dans le deuxième chapitre et nous pouvons aussi nous référer aux photographies de l'annexe 1. Les migrants, avant le départ vers la France, vivaient pour la majorité d'entre eux dans les douars de Tizgui, Aït Ifras, Aït Boujema, Aït Ouayou, Aït Lahcen. La zone sud et montagneuse de Beni Ayatt a fourni la quasi-totalité de la main-d'œuvre de la commune en

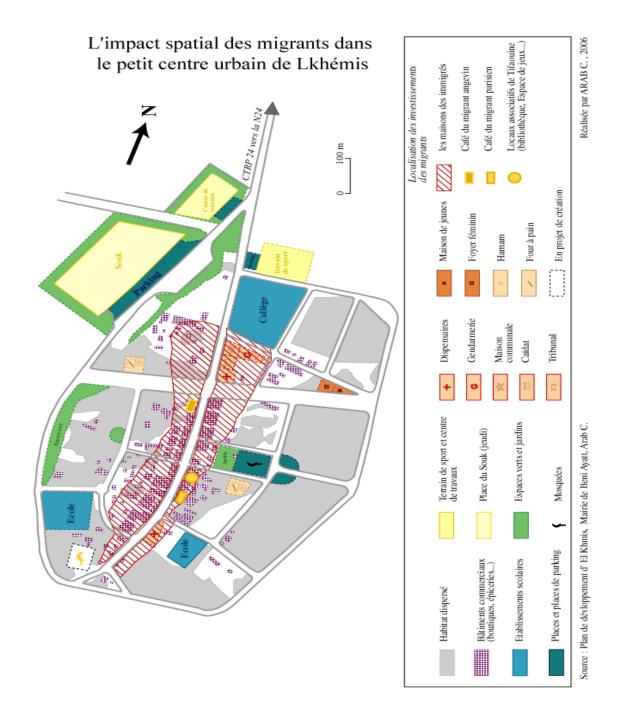
16

⁵⁴ G. Simon, E. Ma Mung, H. Boubakri, M. Charef, M. Berriane, M. Lazaar pour n'en citer que quelques uns.

direction de la France. Lorsque les migrants se décident à construire dans leur commune d'origine, souvent ils délaissent ces anciennes habitations, fragilisées par le temps et l'érosion. Ils préfèrent descendre vers le *dir* et la plaine pour construire de nouvelles maisons. Seul un migrant a reconstruit sa maison dans le douar de Tizgui, tous les autres ont établi leur maison à Saghden et, plus largement, à Lkhémis. Depuis quelques années seulement, Lkhémis est devenu le douar central de Beni Ayatt. Toutes les infrastructures, aussi minimes soient-elles, se concentrent à Lkhémis, comme nous pouvons le voir sur la carte suivante. Ce rapprochement de la route principale ou d'un centre administratif permet de bénéficier des groupes électrogènes communaux, de la distribution en eau potable, des moyens de télécommunication, des établissements sociaux et parfois uniquement pour profiter d'une topographie plane où le migrant peut accéder facilement en voiture. Par ailleurs, ce glissement remarquable des logements des migrants vers le petit centre de Lkhémis a pour conséquence évidente d'accentuer la « micro-urbanisation » de Lkhémis.

1-4-2 L'immigration, processus accélérateur de l'urbanisation de Lkhémis

L'urbanisation de Lkhémis était probablement inévitable. C'est là que tous les services (dispensaire, tribunal, etc..) et commerces (cf. carte 23 p.154) de Beni Ayatt se concentrent. Il est donc évident que les migrants en choisissant de se réinstaller dans leur commune d'origine, ont préféré le lieu le plus adapté où ils pourront disposer d'un minimum de confort, de l'eau et de l'électricité, moyens qui n'existent pas encore dans tous les douars de Beni Ayatt et en particulier dans les douars de départ comme Tizgui ou Aït Ouayou dans la montagne.



Lkhémis, petit centre urbain de la commune, a connu un développement important dès les années 1980. Les migrants, en décidant de se réinstaller dans le douar central, contribuent et accentuent à l'urbanisation de ce petit centre urbain. Nous pouvons observer alors, à partir de la carte 23, une double centralité des investissements et des constructions de ces migrants. C'est en effet dans le douar central de Lkhémis qu'ils décident le plus souvent de construire ou d'investir dans un commerce. Et majoritairement, ces projets se localisent non loin de l'axe central de ce douar. Lkhémis est coupé en deux par une petite route communale datant de l'époque du protectorat qui mène vers le nord de la commune pour rejoindre la route nationale qui relie Beni Mellal à Marrakech. Nous retrouvons un nombre important de ces constructions de maisons, de cafés, de locaux associatifs, en longeant cette petite route. Les travaux pour la construction d'une route qui va rejoindre Aït Attab et les célèbres cascades d'Ouzoud ont commencé (juin 2007). Ce projet municipal va amener à développer la commune et son centre urbain encore davantage, avec la traversée des touristes pour rejoindre plus facilement et plus rapidement les cascades d'Ouzoud. Nous pouvons aussi imaginer des cafés, des restaurants voire des hôtels⁵⁵ alimenter ce nouvel axe avec peut-être l'implication des migrants qui trouveront sur cet axe routier central un emplacement intéressant pour leurs futurs investissements.

Les migrants de la première génération, pour une moitié d'entre eux se localisent à Beni Ayatt et pour la majorité d'entre eux à Lkhémis, seul deux personnes ont construit leurs maisons à Saghden et une à Tizgui. Mais s'ils décident de ne pas construire à Beni Ayatt, où vont-ils ?

1-4-3 Localisation des espaces de vie dans la région de Beni Mellal

La majorité des Aït Ayad vivant en France ont reconstruit une maison dans la région du Tadla Azilal, et pour la moitié d'entre eux à Beni Ayatt. Cinq personnes de la communauté se sont installées à Afourer, commune limitrophe à l'est de Beni Ayatt, dont une est une personne de la seconde génération. Cinq autres sont allées à Aït Attab, ce sont les cinq personnes qui font partie de notre population d'étude et dont la commune d'origine est Aït Attab. Une autre s'est installée à Souk Sebt, car elle s'est appropriée des terres pour investir dans l'agriculture. Enfin, cinq se sont installées dans la ville de Beni Mellal, la ville la plus proche de Beni Ayatt. Parmi les personnes interrogées, certaines ont même dit avoir acheté des maisons dans des grandes villes comme Casablanca, Rabat ou Marrakech, justifiant cette

⁵⁵ Actuellement, aucun restaurant ni hôtel n'existent dans la commune.

initiative en disant que c'est pour les enfants qui risquent de s'ennuyer pendant les vacances dans le village. Ces maisons peuvent aussi être destinées à la location à l'année pour permettre une petite rente mensuelle. Nous devons cependant souligner la faiblesse des investissements immobiliers des « deuxièmes générations ». Pourtant quelques rares cas existent de personnes qui décident de construire une maison dans l'espace de départ ou les environs (Beni Ayatt, Afourer..). Nous avons aussi relevé trois exemples intéressants de trois familles de la seconde génération qui, pour deux d'entre elles, sont déjà propriétaires de leur maison en France. Ces trois familles ont acheté des appartements dans des grandes villes touristiques marocaines, à Agadir et Marrakech, et le dernier a acquis un riad à Marrakech qu'il loue aux touristes étrangers. C'est un phénomène important à souligner et à suivre dans le temps pour observer s'il se généralise. Cela impliquerait une réelle différenciation dans l'appropriation de l'espace entre les différentes générations par rapport à l'espace de départ. M. Ftouh de la Fondation Hassan II le signalait d'ailleurs lorsque nous l'avions interrogé. Les générations suivantes se calquent davantage sur le modèle français ou européen - lorsqu'un étranger investit au Maroc, il choisit souvent d'acheter un appartement ou un riad dans les villes touristiques comme Marrakech, ou Essaouira...

Pour synthétiser l'évolution de ces nouveaux espaces de vie des migrants de la première génération, nous pouvons noter que la majorité d'entre eux construisent dans leur commune d'origine à Beni Ayatt, essentiellement à Lkhémis. L'analyse spatiale de ces espaces de vie peut se résumer ainsi : quelques communes autour de Beni Ayatt, comme Souk Sebt, Aït Attab au Sud et Afourer à l'Est, d'autres commune plus lointaine comme la ville de Beni Mellal, car c'est la ville la plus proche. Dans le même ordre d'idée, M. lazaar souligne le fait qu'une partie des migrants de retour au Maroc ou investissant au Maroc, ne le font pas obligatoirement dans leur région d'origine. Il préfèrent s'installer dans la ville la plus proche (Beni Mellal pour notre cas) ou les communes voisines les plus avancées économiquement.

1-5 Migration et développement

Pour terminer sur ce premier point, concernant l'espace de départ, il y a lieu d'évoquer la question du développement en lien avec la migration. Nous reprendrons là le schéma de Patrick Gonin « le sablier du développement » (annexe 7). Pour P. Gonin (1997, 2005), ce sable qui s'écoule est à l'image de ce qui circule dans l'espace migratoire. « Le migrant étant cet acteur qui suggère, transfère des innovations et concrétise des initiatives qui améliorent les conditions de vie. Elles sont aussi portées par les populations des pays d'origine, des

collectivités locales, des Organisations Non Gouvernementales des pays du Sud et du Nord. » (Charef, Gonin, 2005, p. 11).

L'Etat marocain n'investit que depuis peu dans le développement de la commune à travers différentes instances comme l'ADS, l'Agence de Développement Social, et l'INDH, Initiative Nationale de Développement Humain. Les migrants ont la volonté de travailler à l'amélioration de leur commune d'origine mais n'ont pas toujours la pratique du développement.

Existe-il pour ces migrants et pour le territoire d'origine une perspective d'avenir et de développement grâce à la migration ? D'après El Hamraoui (1998), la migration permet d'équilibrer la balance des paiements et de financer les achats indispensables de produits de première nécessité et de biens d'équipement. Elle est source d'investissement dans le pays d'origine, permet d'atténuer l'intensité du chômage et de réduire la densité démographique et le surpeuplement. C'est aussi une source de progrès. La migration contribue fortement à l'amélioration du niveau de vie et à l'épanouissement du migrant. Pour M. Charef (2006), il est indispensable de mener de front une politique de stimulation des investissements et d'ancrage à la société, l'économie et la culture régionale. Il ajoute que leur apport monétaire pourrait jouer en matière de développement régional, ou local un rôle incontestable ; mais cet apport ne peut avoir de portée véritable et peut même avoir des effets pervers s'il n'est pas intégré dans le cadre d'une planification homogène visant à un aménagement régional réfléchi, qui les intègre en amont. Aussi, les relations entre politique locale et migrants ne sont pas en sens unique. Sur un plan micro-social, on reconnaît le rôle des migrants, de plus en plus croissant et presque vital dans le développement local des espaces d'origine. Et ce, à travers leur implication dans des actions individuelles et collectives (ONG, bénévolat, coopératives, actions caritatives etc...). Or cette dimension fait figure d'impensé dans les diverses actions politiques nationales menées jusqu'à alors.

Certains migrants et associations réussissent à s'imposer. Les initiatives de Jamal Lhoussain, fondateur de l'ONG Migration et développement, doivent être mentionnées. Elles ont permis l'électrification d'une centaine de villages, 32 ouvrages hydrauliques, la construction des pistes et des routes, des dispensaires, la naissance de plus de 200 associations villageoises dans le sud marocain grâce aux migrants (Zakya Daoud, 2005, Thomas Lacroix, 2003). Citons aussi les projets d'IDD dont nous avons déjà évoqué les réalisations. Pour Abdellah Zniber (fondateur et président d'IDD), le développement passe par la culture, l'éducation, l'école, et par l'accès au livre. A Beni Ayatt, les initiatives des migrants semblent se limiter à des projets très personnels et individuels qui ne mènent pas à une véritable réalisation d'un

projet de développement. Néanmoins, si ces initiatives étaient partagées par tous, avec des appuis financiers des banques et de l'Etat, des projets de développement économique pourraient voir le jour. Il s'agirait d'utiliser les potentialités des migrants pour ne plus mener des micros projets individuels mais un projet territorial commun à tous - les habitants de Beni Ayatt, les élus locaux, les associations, les migrants eux-mêmes. Il semblerait tout de même qu'une prise de conscience commune est en train de se mettre en place, à travers les associations qui travaillent en partenariat entre Beni Ayatt et Angers. En effet, le tissu associatif s'élargit entre les deux rives et des associations comme IDD ou Migration et développement commencent à s'intéresser à la commune. Abdellah Znibber a pu rendre visite à l'association Tifaouine par le biais de Crépuscule et ainsi réfléchir à mener un projet plus global qui permettrait à terme de mieux travailler sur ces questions.

Un point important doit être relevé ici. Le premier investissement du migrant au Maroc reste la construction d'une maison. Cette construction d'habitation signifie beaucoup. Elle peut révéler, dans le projet migratoire du migrant, la volonté d'un certain retour. Mais qu'en est-il dans la réalité ?

2-<u>Les territoires de l'espace de l'« entre deux »</u>

2-1 L'espace de l' « entre deux ». Vers de nouvelles notions

Divers auteurs ont discuté le terme d'espace de l'« entre deux ». Ainsi, N. Kotlok aborde cette notion à travers l'étude de la migration des Portugais. P. Gonin défini le « contenu de l'entre deux » avec l'exemple des Africains de la vallée du fleuve Sénégal.

N. Kotlok (1994) considère l'émigration des Portugais comme un exil mais avec l'ambition de revenir au pays le plus vite possible. D'où la fameuse expression « partir pour rester ». Elle analyse la situation actuelle des Portugais comme une vie partagée entre deux espaces. Les familles portugaises ne vivent pas en France mais elles y travaillent. Pour beaucoup l'existence n'a pas commencé en France et ne se terminera pas en France. L'immigration favorise le travail mais n'entame en rien le cordon ombilical entre le migrant et son pays. En attendant de rentrer au pays, les Portugais s'installent dans une situation de partage qui est sensible dans la circulation. Le migrant s'est installé dans du provisoire qui peut durer vingt années. La migration, c'est aussi gérer ces contradictions qui peuvent apparaître incohérentes de l'extérieur et cohérentes de l'intérieur. Il faut à la fois s'insérer dans la société française et garder ses marques originelles et des contacts réguliers avec la

« terre natale ». Ces contradictions se mesurent en terme spatial par la fréquence des allers et retours. C'est un choix de vie de plus en plus difficile pour certain mais tout à fait confortable pour d'autres. Le choix du retour est toujours remis à plus tard. Et ce non-choix se traduit par une situation de partage entre ces deux espaces. L'usage des deux espaces n'est pas le plus facile à assumer. Les va-et-vient entre ces deux espaces (France/Portugal) sont incessants. Pour N. Kotlok, les Portugais vivent dans une situation de non-choix, « ni l'un, ni l'autre ».

P. Gonin (1997) reprend aussi cette relation entre le pays de départ et d'arrivée à travers les notions de « métamorphisme de contact » et de « contenu de l'entre deux ». Ces figures se trouvent en annexe 7. Ce métamorphisme de contact est créateur d'un système spatial transfrontalier. Le pays d'émigration, le territoire B (espace de départ) est instrumentalisé, on aide la famille restée au pays, on construit des projets immobiliers et de développement (routes, hôpitaux, écoles...). Le territoire A (espace d'arrivée) est aussi instrumentalisé. Un territoire ne peut continuer à se développer qu'avec sa relation à l'autre, donc en inter-dépendance. La circulation et les flux vont permettre de transformer ces territoires et contribuer au développement de chacun des territoires grâce à l'autre.

Aujourd'hui, dans la situation actuelle de globalisation, les espaces et territoires se transforment par les mobilités et les circulations. Il existe trois types de transformations: transformation de l'espace de départ, transformation de l'espace d'arrivée, et la mise en relation entre les deux. Ce troisième type de transformation fait appel à la circulation migratoire⁵⁶ qui produit des évolutions (arrivée/départ) et ainsi fabrique un nouvel espace constitué par le système migratoire, qui ne correspond pas à la somme de l'espace d'arrivée et de départ, et qui reste pour P. Gonin un modèle à construire. C'est ce qu'il appelle « le contenu de l'entre deux ». Ce modèle du « contenu de l'entre deux » peut poser question car il semble encore flou et reste à définir avec plus de précision. Les Aït Ayad sont-ils créateurs de nouveaux espaces en lien avec la migration ? Sont-ils considérés comme migrants-acteurs et donc instrumentalisent-t-ils à travers leurs va-et-vient les territoires de départ et d'arrivée ? Peut-on à travers la migration des Aït Ayad construire le modèle de cet espace de l' « entre deux » et tenter d'y mettre un contenu ? Cet entre deux est-il un espace discontinu, un espace relié par des réseaux ? La carte 24 tente d'apporter des réponses à ces questionnements.

C'est l'émergence de ces nouvelles configurations migratoires où la circulation tient une place importante qu'il convient d'explorer dans la mise en relation des espaces d'émigration et d'immigration, entre Beni Ayatt et Angers.

-

⁵⁶ Le terme de circulation migratoire sera défini plus précisément par la suite. Il est utilisé dans cette partie pour évoquer le va-et-vient entre l'espace de départ et l'espace d'arrivée.

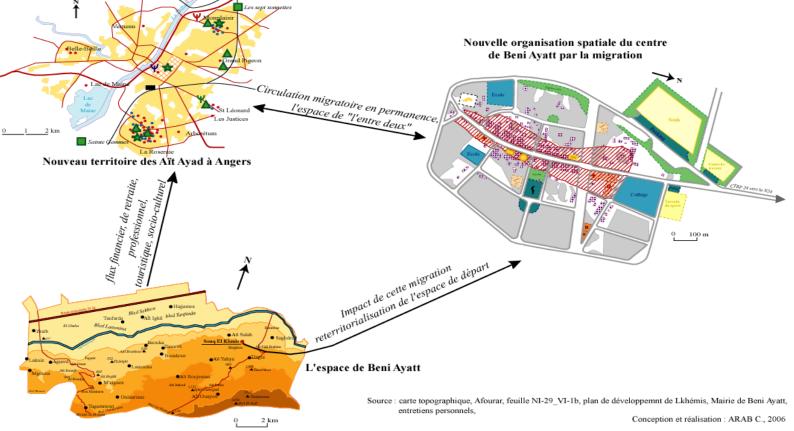
2-2 L'espace de l' « entre deux » des Aït Ayad

2-2-1 Construction de l'espace de l' « entre deux » grâce aux réseaux

Les réseaux de migrants traversent les territoires et les transforment, jusqu'à créer de nouvelles formes territoriales, à travers plusieurs niveaux de ces réseaux migratoires, correspondant chacun à une configuration migratoire particulière ayant des implications spatiales spécifiques. Ce va-et-vient migratoire, créateur de territoires, peut s'analyser à trois échelles différentes (Doraï, Hily, Loyer, Ma Mung, 1998, p. 77) :

- spatiale, qui correspond aux territoires emboîtés et articulés ;
- temporelle, qui est faite « des articulations entre temps de séjours en France et en Afrique » ;
- décisionnelle, « posant la question politique, elle est un va-et-vient permanent entre les différents lieux de l'espace migratoire ».

La migration des Aït Ayad, créatrice d'un espace humain angevin et territorialisation de l'espace de départ, l'"espace de l'entre deux" Nouvelle organisation spatiale du centre de Peni Ayatt per le migration



160

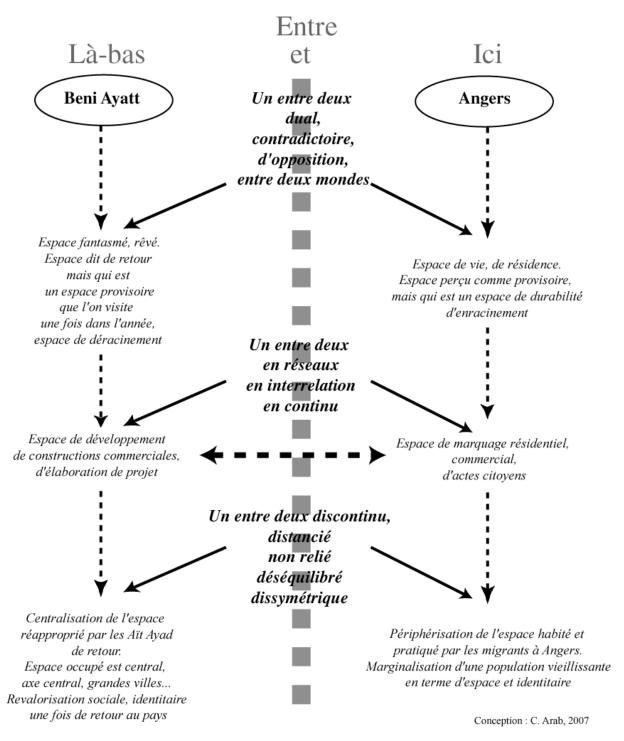
Extrait de la thèse de doctorat de Chadia ARAB, « La circulation migratoire des Aït Ayad. Construction d'un espace migratoire entre le Maroc, la France, l'Espagne et l'Italie ». Université de Poitiers, 2007

En nous appuyant sur les définitions apportées par P. Gonin sur le contenu de l'entre deux, nous avons construit cette figure de synthèse intitulée : *La migration des Aït Ayad, créatrice d'un territoire à Angers et territorialisation de l'espace de départ, l' « espace de l'entre deux »*, qui met en relation trois formes d'espace. Cette figure est une tentative de schématisation de l'espace de l'entre deux, dont les dynamiques sont beaucoup plus complexes. Cette figure reste donc à améliorer par la suite. Cette circulation des Aït Ayad dans les années 1960 à Angers crée à la fois, un nouveau territoire à Angers et à Beni Ayatt et en particulier dans le centre Lkhémis.

Notre schéma de synthèse nous permet de mieux comprendre comment l'espace de départ, Beni Ayatt, a d'abord connu une désorganisation spatiale, familiale, causée par le départ d'un nombre important d'hommes vers la France et particulièrement vers Angers. C'est aussi ce qui peut être nommé la déterritorialisation.

La ville d'Angers va connaître une territorialisation avec l'arrivée d'un grand nombre de migrants dans les années 1960. C'est ce que R. Béteille expliquait à travers plusieurs figures dans les années 1970 avec l'exemple des Aveyronnais. Toute cette circulation va modifier l'espace angevin avec la création d'un nouveau territoire des Aït Ayad à Angers. La migration des Aït Ayad a aussi joué un rôle dans le changement spatial de l'espace de départ. Cela peut être observé avec la carte de la nouvelle organisation spatiale du centre de Lkhémis. Ainsi, les flux financiers et les impacts des Aït Ayad de retour à Lkhémis avec un certain nombre de constructions ont permis la reterritorialisation du centre de Beni Ayatt. C'est une sorte de réappropriation spatiale de l'espace d'origine. Si on met en interrelation ces deux espaces qui ont été successivement déterritorialisés puis reterritorialisés par la circulation migratoire des Aït Ayad, c'est une nouvelle forme d'organisation spatiale qui est produite par des évolutions géographiques, historiques, politiques, sociales... (fermeture des frontières dès 1974, changement de la population migrante avec l'arrivée des femmes et des enfants, auquel il faut ajouter les naissances de Français héritiers de l'immigration qui n'ont jamais connu l'espace de départ avant la migration de leurs parents, vieillissement de la population et question du retour, changement spatial et social des espaces de départ, les migrants de la première génération ne reconnaissent plus leur espace d'origine et les mentalités aussi ont évolué...). Ce sont ces changements spatiaux à la fois dans le pays d'arrivée et de départ, causés par la pratique de la mobilité des migrants, qui vont construire cet espace de l'entre deux. En reliant ainsi deux espaces, il va se créer de la continuité grâce aux réseaux migratoires. Les migrants sont d'ici et de là-bas et non plus d'ici ou de là-bas, ou entre ici et là-bas. C'est une première approche de l'entre deux que l'on peut retrouver dans la figure 7 (page suivante) et qui est synthétisé par la carte précédente. Il faut tenir compte dans la circulation migratoire des migrants, à la fois de la circulation matérielle (flux financiers, de population, d'investissements dans des constructions...), et de la circulation immatérielle, c'est-à-dire la circulation d'idées liée à l'évolution des sociétés et des perceptions que peuvent en avoir les migrants ; dans le cas de Beni Ayatt la transformation produite par les projets de l'association Crépuscule. Ce sont ces différentes formes de circulation mises en interrelation qui vont produire et fabriquer de nouveaux espaces qui vont amener à réfléchir au contenu de cet espace de l'entre deux.

L' "entre deux "



2-2-2 « Vivre entre deux mondes » - Entre Beni Ayatt et Angers

Nous venons de voir comment un espace de l'entre deux se construisait entre Beni Ayatt et Angers, avec une réelle inscription des migrants dans les deux espaces géographiques. Cet entre deux spatial peut s'exprimer aussi d'une autre manière chez les migrants de la première génération et les suivantes. Reprenons l'exemple des Portugais de N. Kotlok abordé dans ce premier point. Elle évoquait une vie partagée entre ces eux espaces. Qu'en est-il des Aït Ayad ? La figure précédente synthétise les points de ce chapitre et permet d'éclairer nos propos.

Voyions d'abord comment la première génération pratique ces deux espaces.

2-2-2-1 <u>La première génération</u>, ou la perception et la pratique duale sur ces espaces

Le premier tiers de leur vie se passe au Maroc, la moitié de leur vie se trouve en France; le résultat est que ces migrants ont acquis des valeurs culturelles de la société d'accueil, la France, et des valeurs qu'ils ont gardées et entretenues malgré leur vie en France. Leur retour est souhaité par eux-mêmes, mais très peu reviennent s'installer définitivement au Maroc. Ils reculent la date du retour au pays, sans que cette idée ne disparaisse de leur tête. Le seul retour définitif envisageable est le décès de l'un d'entre eux.

La première génération considère la ville d'Angers comme étant un espace de vie « temporaire ». En effet, aucune personne parmi les Aït Ayad à Angers n'a investi dans l'immobilier, dans des terres en France, toujours dans l'éventualité d'un retour proche. Cependant, ce retour est jusqu'à présent de l'ordre du mythe. Et le provisoire est devenu durable. Ce qui était de l'ordre d'un espace provisoire est devenu réellement un espace vécu, pratiqué, où les migrants ont fait résidence et s'enracinent.

A Beni Ayatt, l'inscription spatiale se fait autrement et fait autrement sens. Les Aït Ayad se sont appropriés des terres, ont construit des maisons, et ont investi dans des activités commerciales individuelles. Mais ils n'en profitent que pendant les deux mois de l'été. C'est un espace pour eux, où un jour ils aimeraient revenir vivre, mais qui est en réalité un espace « virtuel » la majorité de l'année, un espace rêvé, idéalisé, fantasmé, puisque les migrants n'y font résidence que quelques semaines par an.

L'espace perçu comme provisoire par les migrants est pour eux l'espace d'arrivée. Or c'est celui dans lequel ils vivent plus des trois quarts de l'année. L'espace perçu comme celui d'un retour définitif, d'un espace de vie pour le long terme est en réalité un espace transitoire, temporaire, de passage puisqu'ils n'y retournent en général que l'été. Il existe une réelle dualité et une contradiction entre la perception des migrants sur ces deux espaces et la réalité

qui est tout autre. Ce va-et-vient migratoire entre ces deux espaces, perçu et vécu différemment par les migrants, est révélateur des contradictions portées par les migrants. Ce va-et-vient migratoire rend perceptible physiquement les nouveaux espaces crées par ces derniers. Abdelmalek Sayad développe l'idée (1999, p.93) de ce sentiment ambiguë du « provisoire durable », qui détermine chez le migrant tout un ensemble de pratiques. Cette contradiction temporelle qui habite le migrant finit par imprimer sa marque sur toute son expérience et sur sa conscience de la temporalité. Toujours d'après Sayad, ballottée entre deux « temps » entre deux pays, entre deux conditions, c'est toute une communauté qui vit comme en « transit ». Condamnés à se référer simultanément à deux sociétés, les migrants rêvent de cumuler, sans s'apercevoir de la contradiction, les avantages incompatibles de deux choix opposés. Cette ambiguïté des relations entretenues entre les deux espaces et les contradictions inhérentes ne peuvent engager le migrant que dans cette installation en France qu'ils pensent provisoire et d'un retour au Maroc qu'ils croient proche.

C'est véritablement un espace de dualité et de contradictions qui se développe à travers la pratique spatiale de cette première génération.

2-2-2-2 <u>Une dualité inversée chez les enfants de migrants</u>

La première génération a un rapport dual à l'espace comme nous venons de le décrire. La deuxième génération semble donner un autre sens à cet « entre deux ». Nous irons même plus loin en évoquant pour les jeunes, bien plus qu'un espace de l'entre deux, un « entre deux identitaire ». Cet entre deux identitaire est en lien avec la perception et la pratique des espaces de naissance et d'origine de cette seconde génération. C'est en quelque sorte un contenu que l'on peut apporter à l'espace de l'entre deux. Nadia (présidente de l'association Crépuscule à Angers, née en France mais dont les parents sont originaires de Beni Ayatt) nous dit qu'elle veut être considérée comme Française et comme Marocaine, l « être d'ici et de là bas » décrit par Tarrius. Parfois, cette désignation à son appartenance et à son identité se revendique différemment selon qu'elle se trouve à Angers ou à Beni Ayatt. Ainsi, logiquement, à travers la lutte contre les discriminations, le développement de la meilleure connaissance de l'autre que défend cette association, la citoyenneté française est revendiquée en France et l'appartenance marocaine est défendue au Maroc. Mais parfois c'est aussi l'inverse. Elle ne nous parle pas de nationalité mais bien d'identité, d'altérité et de sentiment d'appartenance à un groupe et à un territoire. Le fait de travailler dans l'espace d'origine de leurs parents n'est pas le fruit du hasard. C'est aussi une recherche de soi, une reconnaissance à travers un acte et

un projet de solidarité. Le président de Tifaouine à Beni Ayatt (Abdou), à l'époque de la réalisation du projet de bibliothèque par les jeunes Angevins, avait fait un discours lors de l'inauguration (septembre 2000) où il disait « ces jeunes n'habitent pas à Beni Ayatt mais Beni Ayatt les habite ». C'est tout à fait révélateur de ce que décrit Brunet en définissant le territoire : « On parle du territoire en fonction du sentiment d'appropriation d'un espace : il vous appartient et vous lui appartenez » (Brunet, 1990, in Guy Di Méo, 1996, p.22). Souvenons-nous aussi toujours des propos de Nadia dans le reportage de Nathalie Marcault qui l'interroge sur les questions d'intégration et à qui elle répond : « Je sais d'où je viens et je sais où je vais ». Ou encore sur la raison de ce projet à Beni Ayatt : « Mais parce que ça fait partie de notre histoire. Bien que l'on soit nés en France, Beni Ayatt c'est nos origines, nos racines».

Ce sentiment d'appartenance à un territoire est aussi très largement observable chez Youness qui s'est battu pour la création d'une mosquée à Trélazé. Voici ses propos : « Symboliquement, il faudra le mesurer, car là on inscrit une religion sur un territoire. Ca ne va pas seulement durer un an ou deux, mais peut-être des siècles. C'est important pour nos enfants aussi. On a des parents qui nous disaient « C'est pour vous qu'on fait ça ». C'est très fort comme message. »

De plus, cela traduit le fait d'être musulman de France. C'est aussi tous les changements qu'il y a eu dans les appellations des associations comme l'Association des Marocains en France qui est devenu l'Association des Marocains de France. La différence semble minime et pourtant elle est extrêmement importante. Cela signifie qu'il y a là double appartenance. Cette désignation semble décrire le fait qu'ils sont des Marocains mais des Marocains qui appartiennent à la France et la France leur appartient aussi. C'est aussi le fait d'accepter le non retour au pays d'origine, c'est-à-dire qu'ils s'enracinent dans le territoire français. C'est aussi cela l'entre deux. Etre musulman mais de France, être Marocain mais toujours de France...

L'espace de l'entre deux s'exprime différemment entre la première génération et la seconde. Pour les jeunes nés en France, dont les parents sont nés à Beni Ayatt, l'entre deux, c'est aussi se sentir Français en pleine montagne de Beni Ayatt et se sentir Marocain en plein quartier d'Angers. C'est un sentiment ambigu qui peut sembler contradictoire mais est révélateur de cette double appropriation à la fois spatiale et identitaire.

Ce double acte citoyen entre ici et là bas traduit là encore cet espace de l'entre deux, un entre deux en interrelation, l'un n'existant pas sans l'autre ; un entre deux identitaire, être à la fois

d'ici et de là bas et le revendiquer à travers des actions citoyennes entre ici et là bas. Le là bas existe par ce qui se construit ici, et inversement.

2-2-3 *Un* « *entre deux* » *discontinu et déséquilibré*

Nous pouvons noter, en observant le schéma de synthèse (carte 24 p.160), une autre contradiction dans la dualité de ces deux espaces. L'espace créé et pratiqué par les Aït Ayad à Angers n'est pas un espace central. Il existe une réelle périphérisation de l'espace angevin des Aït Ayad autant dans la localisation que dans la pratique ou dans la création de nouvelles infrastructures et donc de nouveaux espaces. Au contraire, si l'on regarde le nouveau territoire de Beni Ayatt façonné par les migrants angevins, on constate une polarisation de cette population au centre de la commune. L'habitat des Aït Ayad ainsi que la création des commerces se localisent pratiquement tous dans le centre de Beni Ayatt, à Lkhémis. Et dans le douar central, cette localisation se concentre le long de la route principale qui est le cœur de Lkhémis. Avant le départ, le migrant chez lui n'est rien ou si peu. Ailleurs, il lui semble que tout devient possible, y compris dans ce qu'il estime être de son devoir : améliorer ses conditions de vie, celle de sa famille et de ses proches. En partant, il a un projet qui est d'abord individuel; mais les conditions du voyage, l'obligation de s'appuyer sur les réseaux communautaires, l'engagent aussi dans des actions collectives, en France comme au Maroc. De retour dans son pays, il devient quelqu'un, il a réussi et il le montre en construisant une maison, à travers ces remises, en aidant à la construction d'une mosquée ou d'une piste. Le migrant pratique l'espace périphérique à Angers où il s'est installé alors qu'il pratique la centralité spatiale de retour dans son village d'origine. A travers la création de cet espace de l'entre deux constitué de ces trois formes territoriales, nous notons bien une forme de discontinuité territoriale, mais une continuité spatiale de l'espace migratoire. La coupure se transforme en couture. La coupure entre pays de départ et d'arrivée n'est plus, les liens entre ici et là-bas, migrants d'ici et de là-bas, sont devenus coutures (Gonin, 2006). Le migrant, même absent, cherche à maintenir sa présence dans le pays d'origine. Cette volonté et les pratiques qui en découlent ne sont plus seulement celles des primo-migrants mais également de leurs familles et de leurs descendants et donc des différentes générations. Nous l'avons vu avec les différents exemples cités dans ce chapitre. La double absence du migrant décrite par Sayad (1999) devient alors la double présence ou la co-présence du migrant dans ces deux espaces. Cette double présence s'exprime différemment selon l'espace dans lequel le migrant se trouve.

Ces espaces sont-ils révélateurs d'un comportement et d'une situation identitaire du migrant ? Le migrant est-il aussi « périphérique » c'est-à-dire pas « intégré » à la société française, et au contraire est-il dans une position sociale et économique centrale, dans une position d'acteur, dans une position de supériorité par rapport au reste des Aït Ayad n'ayant pas migré ? Les migrants font partis en France des classes sociales généralement les moins élevées. Au Maroc, le migrant est en quelque sorte revalorisé par sa nouvelle situation de migrant. La migration lui a servi d'ascenseur social dans son pays d'origine, créant cette fois une nouvelle classe sociale pour le migrant, qui se trouve plus souvent dans les classes supérieures marocaines, creusant les inégalités sociales, cette fois avec la population marocaine locale n'ayant pas migré.

Ces appropriations dissymétriques de l'espace par le migrant sont révélatrices d'un comportement et d'une situation sociale et identitaire duale du migrant.

C'est aussi dans la dualité de ces espaces et la dualité de ce positionnement social et identitaire du migrant que se situe la circulation migratoire et qu'il sera possible de mettre un jour un contenant à ce « contenu de l'entre deux ».

- <u>L'espace de l'entre deux, résultat d'un champ migratoire</u>

L'ensemble de cette réflexion portant sur l'entre deux tente d'apporter quelques éléments de réponse, même s'il semble que cet entre deux reste complexe dans sa définition et son contenu. Un entre deux est un espace composite, à la fois formé de continuité et de discontinuité, d'opposition et de complémentarité, d'espaces de relation et de séparation... C'est un terme élastique comme le migrant lui-même, plein de contradictions mais qui ne forme qu'un.

Cet espace de l'entre deux est l'aboutissement final d'un champ migratoire crée depuis plus de 40 ans entre le Maroc et la France.

Nous voyons aujourd'hui s'effectuer de nouveaux départs de Marocains vers de nouveaux pays. Nous avons vu que le champ migratoire des Aït Ayad se recomposait en France continuellement avec de nouvelles arrivées. En réalité, celles-ci sont en lien avec les migrants déjà installés à Angers, Lunel ou Dijon à travers la construction du réseau migratoire. Parmi ces personnes qui arrivent dans les anciens pôles de l'espace migratoire, il y a les migrants qui, avant d'arriver en France, s'installent dans un autre pays. La plupart de ces nouveaux migrants ne choisissent pas la France dans un premier temps. En effet, depuis 1974 et la fermeture des frontières, nous notons essentiellement une migration plus généralement familiale qui se met en place vers la France. Mais la migration des Marocains et des Aït Ayad

n'a pas diminué avec l'arrêt de l'immigration en 1974 et de la mise en place de l'espace Schengen. Au contraire, nous avons noté un grand mouvement de départ des jeunes de Beni Ayatt vers de nouvelles destinations. Après que les migrants de Beni Ayatt aient recomposé le champ migratoire traditionnel entre le Maroc et la France, nous verrons comment ces migrants reconfigurent l'espace migratoire des Aït Ayad au niveau international avec l'apparition de nouveaux pôles d'arrivée et d'ancrage qui se mettent en place. Pourquoi ces Aït Ayad partent-ils ? Comment partent-ils ? Où vont-ils s'installer ?